

CONGRÈS NATIONAL

Paris — 9, 10 et 11 Juin 1932

RAPPORT MORAL ET PROGRAMME D'ACTION

Notre rapport moral, ne vous apportera pas encore cette année la victoire sur laquelle vous étiez en droit de compter, il marquera pourtant une étape importante vers notre but primordial. Nous pouvons en effet nous rendre compte de ce jour de l'évolution qui se produit de tous côtés en notre faveur. La question du suffrage est maintenant vis-à-vis de l'opinion publique une cause gagnée. Cette évolution est-elle due à nos efforts? Est-elle le résultat de la place prise par les femmes dans la vie sociale et économique en France et dans le monde? Est-elle plutôt la répercussion des victoires de nos sœurs dans les différents pays? Nous ferions œuvre vaine en essayant de dégager ce qui revient aux unes et aux autres. C'est en vérité à la fois l'évolution féminine dans le monde et les efforts conjugués de nos associations féministes qui rendent peu à peu notre mouvement irrésistible.

Seul au milieu de ce grand courant se dresse contre nous un bloc de politiciens égoïstes et conservateurs. Craintifs de tout changement susceptible de troubler leur douce quiétude, sourds et aveugles devant les expériences acquises, ils essaient de résister en dissimulant honteusement leurs préjugés ou leur intérêts sous le couvert de principes périmés ou travestis. Mais rien ne résiste à la justice, au progrès, à la vérité : la victoire, nous la pressentons, nous l'avons. Ce qui dépend actuellement de nous, c'est à la fois d'en hâter la venue et d'être prêtes, le jour du succès à remplir dignement notre mission.

Dès aujourd'hui prenons toutes conscience de nos responsabilités. Notre devoir actuel, c'est tout en réclamant nos droits, d'orienter les esprits féminins non vers tel ou tel parti ou vers telle ou telle doctrine, mais vers le bien, bien de la famille, bien du pays, bien de l'humanité.

Ce but, depuis de longues années nous y travaillons; mais nous attendons de notre congrès prochain qui aura cette année une importance particulière, de mettre au point quelques-unes des questions les plus urgentes et de voir ce que les événements actuels nous commandent, dans la limite des efforts prévus par notre association, pour la défense du droit de la femme et la réalisation de notre action civique et sociale.

En ce qui concerne le *suffrage des femmes*, nous étudierons les meilleures méthodes à employer à Paris, auprès du Parlement; en province, auprès des parlementaires et de leurs électeurs.

Nous étudierons quelle a pu être l'influence obtenue par les femmes déjà entrées dans les *commissions administratives*, nous verrons aussi l'effort à donner pour que désormais les femmes utilisent pleinement les droits qui leur sont déjà concédés : électoral et éligibilité aux *prudhommes*, *tribunaux de commerce*, *chambres de commerce*, etc...

Nous examinerons d'autre part les problèmes posés par le chômage quant au *travail des femmes*; c'est peut-être là la question la plus grave, la plus douloureuse de l'heure actuelle, car la lutte pour la vie provoque toutes les lâchetés, et qu'ils agissent ouvertement ou dans l'ombre, les plus forts usent sans pudeur des droits qu'ils se sont eux-mêmes attribués. C'est à nous d'obtenir justice, non pas sur le terrain

de la lutte des sexes, mais en persuadant les hommes, qui sont aussi des pères de famille, qu'en voulant protéger le travail masculin ils agissent contre l'intérêt de leur fille, contre leur bonheur et leur dignité.

Et si notre congrès n'étudie pas cette année, l'ayant déjà fait maintes fois, les modifications à apporter au code civil, pour supprimer l'*incapacité de la femme mariée*, il recherchera néanmoins les moyens de faire aboutir rapidement au Parlement les travaux officiels élaborés sur notre demande.

En ce qui touche l'*enfance abandonnée*, nos groupes ont déjà fait un gros effort en s'attachant particulièrement à rendre moins pénible le sort des petits assistés; mais cette année, nous voudrions faire un pas de plus pour tenter de diminuer le nombre de ces enfants assistés, pour permettre aux mères déshéritées de les conserver, malgré la carence du père. Nous préconiserons la création en France de la *tutelle officielle*, réforme déjà réalisée ailleurs et que nous nous efforcerons de faire aboutir chez nous dans un très bref délai.

Enfin deux questions seront encore soulevées au congrès de Paris, car elles ont pour l'avenir une importance sur laquelle il est inutile d'insister : la prostitution et la paix.

Pour la *prostitution*, nous avons déjà dit ce que nous pensons du système actuel, système à la fois désuet, immoral, inefficace. Ce que nous étudierons, c'est dans quel esprit une loi peut et doit être édictée pour sauvegarder à la fois les intérêts de la personne humaine, la santé et la décence publiques.

En ce qui concerne la *paix*, nous rechercherons quel est à l'heure actuelle notre devoir de Françaises, de mères, d'êtres humains, et nous verrons comment nous pouvons collaborer collectivement ou individuellement au grand mouvement d'entente internationale contre la guerre.

Enfin, si vaste que soit déjà ce programme nous tracerons encore les grandes lignes de notre action future, en ce qui concerne notre travail dans l'Afrique du Nord et dans nos *colonies*. Là aussi nous avons à remplir un devoir de Française, un devoir de femme et nous n'y faillirons pas.

Notre congrès sera donc à la fois une synthèse des efforts déjà faits, sur lesquels votre critique pourra porter, et de l'action que nous envisageons pour demain. Nous ne présenterons aucun rapport théorique; mais seulement quelques exposés brefs de 10 ou 15 minutes pour laisser à la discussion une large place. Deux matinées seront particulièrement consacrées au travail départemental qui est à la base même de toute notre action; et si nous ne donnons pas ici la liste de nos nouveaux groupes et des fédérations récemment créées, c'est précisément parce que nous parlerons de notre propagande dans ces réunions de travail.

Souhaitons que de ce Congrès national auquel tous nos groupes se doivent de participer largement, résulte un nouveau progrès et que nous sortions de notre rencontre commune encouragées, fortifiées, animées d'une nouvelle ardeur, plus résolues que jamais à triompher.

C. Brunschvicg

1932-07-05
n° 1020